

Notre Dame de Chatenay 2025

Témoignage du Père Bernard HERAUD

Le dernier dimanche de mai 2014, je n'arrivai plus à aller à pied de la cure à l'église heureusement ma sœur est arrivée, elle m'a dit je ne te laisse pas comme ça, je t'emmène à l'hôpital. Quelques jours après, on a découvert que c'était un myélome, c'est-à-dire un cancer de la moelle osseuse. Le sang est fabriqué par les os ; avec la maladie, se désorganise et il détruit les organismes vitaux.

Donc assez vite on a compris que c'était très grave. J'ai commencé à être soigné à Valence puis après je suis allé à Lyon parce que j'avais des examens à faire et je vois encore le docteur BACHY, il m'a regardé droit dans les yeux, il m'a dit « si vous voulez on peut vous prendre on va essayer de faire quelque chose » il me fixe lourdement du regard donc j'ai compris que c'était grave. Et j'étais très désorienté parce que j'étais convaincu que je ne pouvais pas faire un cancer. Je vais vous dire pourquoi : j'avais dans ma tête l'idée que les cancers c'était toujours le résultat de nœuds psychologiques, de choses qui pèsent. Depuis que je suis prêtre, depuis trente ans, j'avais l'impression, au contraire que dans mon ministère de prêtre, ce n'était pas le but premier, mais ça avait été l'un des fruits, de défaire des nœuds de faire des choses qui étaient improbables pour moi donc je me disais « eh bien là ce n'est pas possible que je fasse un cancer ». Deux détails, très personnels : quand j'étais très jeune je me rongais beaucoup les ongles, quand je suis sorti du séminaire, je ne me rongais plus les ongles.

Il y a des donc des choses qui se défont, qui se fluidifient. Quand je partais en colonie de vacances, je pleurais tout le temps, c'était le drame, j'étais toujours celui qui pleure en colonie de vacances. Dans mon premier poste de prêtre on m'a demandé d'être directeur de colonies de vacances et je l'ai fait. Donc pour moi ce n'était pas possible.

Et de plus un cancer très grave. Quand on va sur internet on voit que la durée de survie c'est 3 à 5 ans ! J'avais 61 ans à l'époque.

Alors au début on est assommé, les médecins vous parlent, mais, quand on m'a annoncé ça j'étais à Lyon, dans mon lit, à côté de moi il y avait un homme de 30 ans qui avait le même cancer que moi, il avait deux petits enfants. Alors on prend un peu de recul par rapport à son propre problème quand on voit ce genre de réalités. Puis tout d'un coup je vois rentrer les 3 médecins alors que j'avais à faire à des internes je me suis donc dit que c'était très grave ; lorsqu'ils ont commencé à me présenter le tableau clinique, c'est un processus psychologique sans doute, j'avais l'impression que c'était la radio qui parlait et qu'elle ne parlait pas pour moi,

vous voyez. C'est-à-dire : ils parlaient, ils parlaient ils décrivaient la maladie, ils ont pris beaucoup de temps pour l'expliquer la maladie mais c'était comme si ils parlaient de quelqu'un d'autre.

Et puis après il y a eu cette maladie, les soins, avec les prières. J'avais dit à Monseigneur Michel je vais vous donner ma démission mais il m'a dit on va attendre, on va voir. Je n'ai pas démissionné de mon mandat de curé de la Valloire mais c'était quand même souvent très difficile. Je me rappelle qu'à l'époque, j'étais curé de Galaure et Valloire. Nous étions 3 prêtres ; quand je devais aller en Galaure, en voiture, le soir, à Saint Uze, pour des réunions, pour des rencontres, c'était très difficile. Je passais par chez Marthe Robin, je lui parlais, je disais je vais me coucher sur la route et je ne me lèverai plus ! Venez à mon aide, je crois que je ne vais pas arriver à Saint Uze. Et effectivement, jour après jour, j'ai constaté que je pouvais assurer modestement les charges de mon ministère.

Que dire de plus : quand on passe par ce moment cela représente beaucoup de fatigue, une fatigue dont le sommeil ne vous guérit pas. Vous avez l'impression que vous êtes siphonnés de l'intérieur. Lorsque l'on a ce genre d'affaire on se regarde beaucoup soi-même, on passe du temps à s'ausculter pour savoir si l'on n'a pas ceci, si on n'a pas cela, parce que les médecins vous ont dit qu'il faut être vigilant. Et au bout d'un moment on se dit : mais je ne pense plus qu'à moi parce qu'il faut que je fasse chaque jour ma check liste, pour savoir si je n'ai pas quelque chose. Alors est-ce que c'est mon ministère de prêtre que de passer ces journées à s'ausculter soi-même pour être fidèle au traitement ?

Je me rappelle mon père, atteint du même mal et qui est mort au bout de 3 ans, qui m'avait dit: « être gravement malade c'est un boulot à plein temps ».

Quand on arrive à l'hôpital on voit les autres, déjà on commence à prendre du recul par rapport à son propre souci. Je pense de nouveau à ce jeune papa qui était à côté de moi, on devait subir des soins – vous savez quand vous devez subir des soins, il y a les soins « préparatoires » avant d'engager les soins contre la maladie elle-même- encore faut-il supporter les soins préparatoires. Ce monsieur en question, déjà ne supportait pas les soins préparatoires, il fallait donc refaire des soins pour qu'il supporte les soins préparatoires, avant d'engager la thérapie sur le cancer. Il avait 35 ans. Moi, on me faisait les soins préparatoires et ça marchait très bien. Et donc tout de suite après, on engageait les traitements.

Alors voilà, ce sont des moments pénibles mais je ne saurais pas quoi vous dire d'autre.

Je sentais bien que beaucoup priaient pour moi et je me suis dit qu'il fallait être loyal avec la médecine, alors je me suis fait un petit schéma dans ma tête pour

comprendre ce qui m'était arrivé. Avant d'entrer au séminaire, j'avais travaillé au Centre National d'Etude Spatial, vous savez ce sont les lanceurs, les fusées... Et je prends l'image d'une fusée qui aurait trois moteurs. Je me dis, nous, on doit être un peu comme ça. Est-ce que l'on est corps et âme ou bien corps, âme (ou psychisme) et esprit : vous savez, il y a des débats là-dessus. Eh bien moi je me suis dit on doit être comme une fusée avoir 3 moteurs,

Le moteur : corps, donc on soigne le corps,

Le moteur psyché, le psychisme : c'est-à-dire qu'il faut mettre de l'ordre dans sa tête. D'ailleurs pendant les thérapies du cancer on vous propose des entretiens parce que l'on pense que le travail psychologique sur soi-même, sur ce qui arrive, va aider la thérapie.

Et le troisième moteur : dont la médecine européenne ne veut pas entendre parler, qui est le moteur de l'esprit : pneuma. Mais la médecine, en France, n'est pas très ouverte là-dessus. Donc on pense, quand on est malade on soigne le corps et le psychisme

Mais la médecine ne veut pas entendre parler de l'esprit. Il y a un seul endroit où l'on en entend parler, c'est à Lourdes, au bureau des constatations miraculeuses ; les médecins de Lourdes examinent le corps, le soma, ils examinent la psychologie et puis ils sont obligés de découvrir qu'il y a un troisième « truc » que l'on ne connaît pas, et qui manifestement interfère avec les deux premiers dans la maladie. C'est l'endroit, où, en France on découvre que l'on n'est pas corps/ soma et psychisme mais qu'il y a un troisième terme qui ne remplace pas les deux autres mais qui interfère avec eux.

Eh bien je me dis, à posteriori, en pensant à toutes ces années, que c'est comme ça qu'il m'a été donné par la Providence d'avancer, c'est-à-dire, d'être fidèle à la médecine, le corps, d'être fidèle à la psyché, parce que j'ai bénéficié à certains moments de quelques entretiens, et aussi, il y avait la prière et la foi, parce que j'ai prié et je sais que vous priez pour moi et donc ce qui allume le troisième moteur, (c'est celui qui fait que la fusée va droit). Il faut bien ces trois moteurs pour que la fusée aille droit. S'il en manque un, la fusée ne fonctionne pas. Si l'on comment l'erreur d'oublier un moteur, ou de penser que l'un peut remplacer l'autre, par exemple se dire puisque que j'ai l'esprit /le pneuma, je peux éteindre les autres moteurs, c'est une erreur.

Je pense que depuis toutes ces années et jusqu'à tout à l'heure, les 3 moteurs fonctionnent :

- la loyauté à l'égard de la médecine, c'est-à-dire de bonnes relations avec les médecins, grande confiance dans les médecins, une complicité même.
- Ne pas avoir peur de se dire qu'il y a peut-être un travail dans la tête, à faire, des choses qui sont mal pliées, qui mettent un peu de désordre
- Et puis aussi continuer la prière, la foi et être ensemble avec les autres qui prient.

Il y a quatre ans, j'étais allé avec les jeunes de la confirmation à la Sainte Baume. Là j'étais épuisé par les chimio qui continuaient, je n'en pouvais plus. Et j'ai dit Saint Marie Madeleine « j'arrête les chimios ! ça suffit ! ou bien la St Baume c'est réel ou bien la St Baume ce n'est rien du tout mais moi je ne veux plus de ces chimios, je suis trop fatigué. Je pense qu'elles me créent des problèmes que je n'ai plus envie de gérer, et trop d'inconfort. Je ne peux plus. J'ai arrêté les chimios.

Quelques semaines après, je suis allé voir l'oncologue et je lui ai dit « j'ai arrêté les chimios, le prix à payer est trop lourd ! pas forcément de souffrance, mais d'inconfort ».

Je suis prêt à vous signer une décharge pour dire que c'est moi qui aie pris la décision. Il m'a dit, non, on prend les décisions ensemble ! Donc on n'a pris la décision d'arrêter ensemble. Puis trois mois après on a regardé les résultats, rien n'avait bougé. Trois mois après non plus, « bonne pioche ! » et a ça duré comme ça pendant 3 ans ½ jusqu'au début de l'année dernière. Là on a vu quand même que la maladie commençait doucement à remonter et puis ça s'est aggravé cette année, il y a deux mois. Le médecin m'a dit, là, la maladie est en train de flamber, il faut faire une opération « bombardement massif ». J'ai donc repris chimiothérapie et immunothérapie. Vous savez qu'il y a deux méthodes maintenant. Dans l'immunothérapie, on réveille vos cellules pour qu'elles reprennent leur fonction de tueuse de cancer. Vous savez que nous en sommes tous porteurs, nos cellules les tuent, mais à un moment certaines cellules oublient leur mission.

Donc depuis deux mois, je suis sous traitement mais il s'est passé un évènement : mon traitement commençait le jeudi, la veille, le mercredi il y a la messe à 7 h 15 à Saint Sorlin. A la fin de la messe, je ferme l'église et je remonte l'allée. J'étais à la hauteur de la statue de Notre Dame de Lourdes et là j'ai reçu, je vous le dis comme je l'ai vécu, une espèce de force qui m'a beaucoup surpris parce que ce n'était pas la cortisone, puisque le traitement ne commençait que le lendemain. Je le redis, je pense que c'est la suite du parcours sur l'Esprit Saint, j'ai reçu le don de la Force. C'était l'impression d'une force, qui ne m'excitait pas, j'étais dans mon état normal - cela a duré à peu près une heure et demie. Le lendemain je suis donc parti

commencer ce traitement, habité par cette force. Je me suis dit que le don de la Force par l'Esprit ça doit être ça mais je ne pensais pas le recevoir comme ça.

Dans l'église de Saint Sorlin cette statue de Notre Dame de Lourdes, a été restaurée et j'y ai accroché il y a quelque temps le foulard des pèlerins de Lourdes
cancer
Espérance.

Je suis donc parti pour le traitement, assez rassuré quand même avec cette espèce de cadeau. Et puis j'ai appris aujourd'hui que la maladie a été « flinguée » par ce double traitement. Le pic qui mesure la maladie qui était à 24 est tombé à 8 au bout d'un mois et maintenant à 4 ce qui signifie le point le plus faible ; le médecin m'a dit « eh bien le traitement fonctionne à plein régime ». La maladie est là, tout n'a pas disparu ; je revois le médecin mardi, j'aurais sans doute un traitement dans la durée, mais beaucoup plus faible et surtout on n'est plus du tout dans les mêmes perspectives.

Voilà ce que je voulais vous dire. Je pense que c'est important d'avoir ces 3 moteurs. Je pense que ça a aidé.

- J'ai été complètement loyal avec mon médecin, une fois ou deux on s'est un peu fritté, même assez fortement.
- L'idée aussi que, par moment, on a tous besoin de mettre un peu d'ordre dans sa tête, donc il faut être humble. C'est parfois un peu difficile pour les hommes plus que pour les femmes. On a toujours du mal à raconter sa vie à n'importe qui.
- Et puis aussi et surtout croire à la Force concrète de l'Esprit, pas simplement une espèce de chapeau vide qu'on mettrait sur nos petites affaires, croire aux 7 dons de l'Esprit

Dieu agit de ces trois manières, il agit par la médecine, il agit par le travail sur nous-mêmes, le discernement, et il agit aussi directement par le travail de l'Esprit Saint, comme il le fait à Lourdes. Tantôt il le fait complètement par une guérison totale, définitive, sans séquelles, moi ça n'a pas été le cas, mais l'éruption de ma maladie n'est pas du tout celle que l'on pouvait prévoir, alors que le premier médecin que j'avais vu à Lyon m'avait fait comprendre que même si on faisait quelque chose c'était un peu « une cause désespérée ».

Ce témoignage est tout frais, puisque j'ai les résultats depuis quelques heures seulement. Tout ça fait partie, je pense, du mystère de l'Incarnation : on est corps, on est psyché mais on est esprit Il ne faut oublier aucun des trois, certaines personnes disent je prie Dieu et ça suffit. Bien sûr ça arrive, j'avais reçu un des derniers miraculés de Lourdes en aumônerie, Serge PERRIN. Il avait les artères

bouchées, les personnes qui l'avaient emmené à Lourdes craignaient sa mort et pendant la procession du Saint sacrement le miracle s'est produit.